



Publif@rum 11, 2010

## **Autour de la définition**

---

Micaela ROSSI

### **Les définitions naturelles des enfants : nature complexe du lexique et perspective interculturelle**

---

#### **Nota**

Il contenuto di questo sito è regolato dalla legge italiana in materia di proprietà intellettuale ed è di proprietà esclusiva dell'editore.

Le opere presenti su questo sito possono essere consultate e riprodotte su carta o su supporto digitale, a condizione che siano strettamente riservate per l'utilizzo a fini personali, scientifici o didattici a esclusione di qualsiasi funzione commerciale. La riproduzione deve necessariamente menzionare l'editore, il nome della rivista, l'autore e il documento di riferimento.

Qualsiasi altra riproduzione è vietata senza previa autorizzazione dell'editore, tranne nei casi previsti dalla legislazione in vigore in Italia.

#### **Farum.it**

Farum è un gruppo di ricerca dell'Università di Genova

#### **Pour citer cet article :**

Micaela ROSSI, *Les définitions naturelles des enfants : nature complexe du lexique et perspective interculturelle*, Autour de la définition, Publifarum, n. 11, pubblicato il 2010, consultato il 18/11/2018, url: [http://publifarum.farum.it/ezine\\_pdf.php?id=154](http://publifarum.farum.it/ezine_pdf.php?id=154)

**Editore Publifarum (Dipartimento di Lingue e Culture Moderne - Univerità di Genova)**

<http://www.farum.it/publifarum/>

<http://www.farum.it>

Documento accessibile in rete su:

[http://www.farum.it/publifarum/ezine\\_articles.php?art\\_id=154](http://www.farum.it/publifarum/ezine_articles.php?art_id=154)

Document généré automatiquement le 18/11/2018.

---

# Les définitions naturelles des enfants : nature complexe du lexique et perspective interculturelle

Micaela ROSSI

---

Table

- 1. Cadre théorique et objectifs de la recherche
  - 2. Constitution du corpus et méthodologie de l'analyse
  - 3. Résultats de l'analyse et considérations
  - 4. En guise de conclusion
  - Références bibliographiques
- 

## 1. Cadre théorique et objectifs de la recherche

Les études concernant la *définition naturelle* ou *définition ordinaire*<sup>1</sup> (Riegel : 2000, Martin : 2000) représentent l'un des domaines de recherche les plus récents à l'intérieur du vaste panorama de la métalexicographie, notamment à la frontière avec les sciences cognitives. Née comme réponse aux limites mises en évidence par le modèle structuraliste de la sémantique componentielle en traits, l'approche visant la description des EDO (au sens d'*énoncé définitoire naturel*, Riegel : 2000) cherche à récupérer la composante psychologique et psycholinguistique intimement liée à l'acte de langage universel de *demander/formuler une définition*. La définition est ainsi considérée comme une activité épilinguistique naturelle (voir à ce propos Julia : 2001), un acte de langage universellement reconnu, qui partage avec les autres activités quotidiennes et ordinaires son essence de pratique non formalisée, spontanée, régie par des normes moins strictement codées.

Dans cette vague d'études, qui découlent notamment des recherches en sémantique du prototype et du dépassement de la sémantique en traits, les définitions spontanées commencent alors à constituer un objet d'études, qu'il s'agisse des *folk definitions* recueillies par Anna Wierzbicka dans le cadre de sa théorie de la « *sémantique naturelle* », ou encore des énoncés définitoires ordinaires analysés par Martin Riegel (2000) ou enfin des énoncés définitoires enfantins tels que les décrit Frédéric François (1981, 1985). Ces études remettent en discussion les contraintes du modèle d'énoncé définitoire traditionnellement établi par la pratique lexicographique (voir à ce propos Chaurand-Mazière : 1990), où l'acte de définition est perçu avant tout comme un acte de délimitation de la frontière sémantique parmi les unités appartenant au même paradigme, dans une optique strictement différentielle. Avec l'avènement des études sur les définitions spontanées, le modèle de description sémantique change sensiblement : ce qui prime n'est plus le trait différentiel, mais plutôt la description positive, substantielle, du concept auquel le mot renvoie. Le noyau de la définition sera donc constitué par les *traits saillants* du défini, qui dérivent de l'expérience personnelle du locuteur, de son appartenance culturelle, de son découpage mental de la réalité. Ces traits saillants (qui sont pour la plupart des traits perceptifs, sensibles) constituent ce que Gérard Vigner (1993) appelle l'*inventairesémantique* du défini. Le pouvoir d'évocation de ces définitions spontanées est souvent bien plus puissant que celui des définitions lexicographiques codées, et c'est justement en vertu de ce pouvoir évocateur que les locuteurs moyens arrivent à se communiquer avec succès leur vision du monde dans la vie quotidienne.

Cette efficacité se manifeste avec une évidence toute particulière dans le cas des enfants. Les définitions d'enfants ont déjà fait l'objet de nombreuses études, aussi bien dans le domaine francophone (voir à ce propos Martin-Berthet : 1993, François : 1985) qu'italophone (Arcaini : 1981 ; Brandi, Cordin : 1986; Boschi, Aprile, Scibetta : 1992). Les psycholinguistes et les linguistes reconnaissent désormais à la définition enfantine un statut d'acte linguistique d'apprentissage à part entière. Loin de

---

stigmatiser les emplois de définitions encore imparfaites et lacunaires, ils considèrent ces formes définitoires comme un tremplin que les enfants utilisent pour s'approprier le monde et le dénommer par le biais de la langue. Martin-Berthet (1993 : 115) affirme : « ces définitions ne sont fautives que dans leur expression ; on doit les accepter comme justes, quitte à en améliorer la forme ». Bien souvent, l'efficacité de ces formes est surprenante dans les contextes d'interaction entre pairs : la définition d'un mot passe immédiatement par un *trait saillant* qui évoque pour l'enfant de façon presque automatique et instantanée le concept en question (l'exemple cité par Martin-Berthet : 1993 est significatif - *tortue* : *animal lent*).

Ce qui nous semble particulièrement intéressant, c'est que ce trait saillant est souvent typique de la conceptualisation du monde propre à l'âge enfantin ; les enfants ont en effet la tendance à découper la réalité sur la base de leurs expériences, de leur vécu. Pour eux, encore plus que pour les locuteurs adultes, « la référence est un phénomène pragmatique » (Mazzoleni : 1999) : l'analyse de ces traits saillants pourrait donc révéler en quelque sorte une *interlangue sémantique* commune aux enfants d'une même tranche d'âge (au-delà des différences linguistiques – voir à ce propos Rossi : 2006), qui tend à disparaître dans le passage à l'âge adulte et qui n'est plus présente dans le modèle de description sémantique fourni par les dictionnaires (y compris dans la plupart des cas les dictionnaires scolaires).

Sur la base de ces considérations, notre recherche se propose de vérifier deux hypothèses principales :

- a. peut-on vraiment parler d'une *interlangue sémantique* qui dépasse les frontières linguistiques, ou bien les définitions naturelles dépendent-elles plus largement de la culture de production ?
- b. peut-on envisager, par rapport aux modèles codifiés dans les dictionnaires, des variables des définitions naturelles dépendant plus strictement d'une différenciation des concepts qui serait intrinsèque au lexique même ?

## **2. Constitution du corpus et méthodologie de l'analyse**

Notre corpus est constitué d'une série de fiches lexicologiques recueillies dans des établissements scolaires italiens et français, et plus précisément dans deux établissements scolaires italiens et dans deux établissements scolaires français.<sup>2</sup>

L'âge de référence des enfants qui ont participé au projet est de 8 à 10 ans (la majorité des enfants appartiennent au CM). La période de collecte des données est comprise entre février et juin 2007.

Pour la collecte des données, nous avons décidé d'utiliser une fiche, qui a été distribuée aux enfants en classe sous la surveillance des enseignants. Dans la fiche, la tâche attribuée aux enfants était justement la formulation de plusieurs définitions<sup>3</sup>, par le biais de la consigne suivante: *Un enfant d'un autre pays veut apprendre votre langue. Quels sont les cinq premiers mots qu'il/elle doit savoir? Pourriez-vous fournir une définition pour chacun de ces mots?*

Les enfants étaient donc censés formuler les mots fondamentaux – à leur avis – de leur langue, en les définissant pour les faire comprendre à un enfant du même âge.

## **3. Résultats de l'analyse et considérations**

### **3.1. Analyse du contexte**

Pour ce qui est du corpus français, les fiches recueillies ont été 136. Les enfants, outre le français (qui est pour la plupart d'entre eux la langue maternelle), parlent chez eux d'autres langues ou variétés régionales de français, comme il ressort du tableau suivant :

Tabella1

anglais